



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS – Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs: ETIENNE LEGROS – MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 222 – Publication trimestrielle – 3^e trimestre – 10/10/2007

Au commencement fut les refus...

et aussi des hommes et des femmes courageux pour les proclamer de l'endroit ou du poste où ils se trouvaient, dès la mi-juin 1940 ; des hommes et des femmes qui n'admirant pas « l'armistice » – à leurs yeux capitulation pure et simple au plan militaire, fin de la III^e République (vieille de 70 ans) et, pire encore, perte de l'indépendance française, camouflée derrière l'appellation d'« État français » véritable protectorat nazi avec un Maréchal-marionnette à sa tête, pour les apparences et pour la répression policière.

Même s'ils ne furent pas nombreux et s'ils ne parvinrent dans les foyers que progressivement (par la T.S.F. encore rare ; par des tracts, des journaux ronéotés, des manifestations interdites...), ces appels au refus furent multiples et connurent dans la suite des temps, des fortunes diverses – pour des raisons plus politiciennes qu'historiennes...

Le plus célèbre est celui du général de brigade (« à titre temporaire ») Charles De GAULLE, ci-devant sous-secrétaire d'État à la Guerre dans le gouvernement Paul REYNAUD (le dernier de la III^e République), il est à la BBC à Londres où les circonstances l'ont placé : les pétainistes, pour ce motif, le condamneront à mort comme « déserteur », par contumace...

L'appel du 18 juin 1940 est le point d'origine de la Résistance gaullienne puis gaulliste. Son analyse de la défaite est celle d'un militaire ayant compris, bien avant d'autres, les leçons à tirer – et qui n'ont pas été tirées – de l'avènement de l'ère industrielle tant au plan stratégique/diplomatique (par exemple, l'impérieuse nécessité de l'alliance France – « Russie », même soviétique) qu'au plan tactique (l'emploi de l'aviation et de l'arme blindée sur le champ de bataille). Le général considère qu'il faut continuer la guerre, « avec nos Alliés », « avec notre Empire », et appelle les soldats à le rejoindre en Angleterre. Le message fondateur du 18 juin ne contient ni analyse politique de la défaite-éclair, ni perspective de changement de société.

Les 17 juin (Charles TILLON) et le 10 juillet 1940 (Jacques DUCLOS, et, depuis Moscou, Maurice THOREZ), les dirigeants du parti communiste dissous, clandestin, appellent eux, au moment où l'Assemblée Nationale vote les pleins pouvoirs à Pétain et se saborde, à refuser la trahison et la revanche des vaincus de 1936 ; c'est cette trahison de classe qui a conduit à la défaite de nos armées en deux mois et à l'occupation de la majeure partie du pays, ils appellent à résister indépendamment des Alliés, des Armées classiques, de l'Empire (colonial).

Au fil des mois, ce courant communiste, d'essence populaire, conduira à l'organisation politico-militaire d'une guerre de « partisans » (en France, depuis 1870, on dit « francs-tireurs »), tant en France occupée qu'en « zone libre » (occupée le 11 novembre 1942).

Ces deux grands courants auront leurs développements propres, faits d'antagonismes et de convergences, de rivalités et d'alliances, d'intérêts réciproques et de compromis raisonnés. La nécessité de se libérer rassemble les combattants, la question de l'autorité éloigne car elle préfigure l'avenir politique du pays ; l'un possède des moyens et des armes d'origine anglo-alliée (non parfois sans arrière-pensée...), l'autre compte la plus grande partie des combattants de terrain, dans les villes ou les maquis, qui agissent sans

(suite page 2)

SOMMAIRE

P. 1-2 : Editorial

P. 2 : Erratum

Timbres

P. 2 : Berthie Albretch

Commémorations

P. 3 : 29 avril : Journée de la déportation
8 mai à Calais

P. 3-4 : 9 juin : Tulle

P. 4-5 : 10 juin : Oradour

P. 5 : 30 juin : St-Victorien

P. 6 : 24 juin : Beaucoudray

P. 7 : 24 juin : Rouillé-Veaugeton

P. 8-9-10 : 26 août : Cascade du bois de Boulogne

P. 10 : Fête de l'Humanité 2007

Derniers messages

P. 11 : David Lasserre

Henri Gautherot

P. 12 : Samuel Tyzelman

P. 12 : Lettres Sublimes (poème)

La vie des Associations

P. 13 : Lettre ouverte à M. Sarkozy

P. 13 : Réponse de M. Goubet

P. 14 : A. G. Touraine

Histoire

P. 15 : « Résistance-Fer »

P. 16 : Gabriel Crinière

P. 17 : Les internés du Camp de Choisel

P. 17-18 : Odette Bieret

P. 18 : Expo Manouchian
Héros de la Résistance
(poème)

Courrier des lecteurs

P. 19 : Georges Durou

Vient de paraître

P. 20 : Guy Môquet,
de Michel Etievent
Joseph Epstein,
de Pascal Convert

Au commencement fut les refus...

(suite)

attendre le « jour J » en osmose avec la population, et essentiellement contre l'ennemi (par la tactique de harcèlement, de guérilla héritée de la guerre d'Espagne) ; ces combattants sont organisés, disciplinés mais avec des structures décentralisées, des chaînes de commandement efficaces grâce à leur connaissance du terrain et de ses habitants. Et ils ont des projets pour la reconstruction de l'après-victoire...

Le compromis historique de 1943 entre ces deux courants, auxquels se rallieront tous les autres (pour certains en grinçant...), est l'œuvre de Jean MOULIN – ex bras-droit de Pierre COT en 1936 – c'est la réalisation du tout premier C.N.R., la mise au point de son programme novateur (adopté unanimement), c'est l'unification militaire (les « F.F.I. »), la reconnaissance par tous d'une autorité politique unique – celle du chef de la « France libre » : c'est ce compromis, ce mariage de raison (mais aussi d'amour d'un même pays) qui fait se rejoindre des destinées... parallèles !

De nos jours, la vérité historique ne peut ni gommer ni idéaliser (ou magnifier) les événements et les appels fondateurs de juin 1940, nés du pire et, peu à peu, devenus, en quatre années, fédérateurs et victorieux. Pendant plus d'un demi-siècle toute la vie de notre pays s'est référée au programme issu de la Résistance, celui du C.N.R. Son début d'application a fait renaître la France de ses décombres et c'est son « oubli » qui a fait apparaître une succession de problèmes : guerres coloniales ruineuses, construction européenne fondée sur le « marché », choix des alliances, ...

Ne peut-on craindre – malgré des apparences abondamment médiatisées et comme en trompe-l'œil (comme l'hommage officiel, longtemps espéré, à Guy MÔQUET) – que la dérive d'avec la lettre et l'esprit du C.N.R., dans un pays soumis à de fortes pressions internes et externes, n'engendre encore plus d'exclus, encore plus d'inégalités, encore plus d'abandons d'acquis sociaux fondamentaux ; qu'elle n'entraîne la généralisation du « droit » du plus fort, du plus riche, du plus puissant ?

Et, dès lors, ne faudra-t-il pas, à nouveau, comme au commencement, construire et opposer de nouveaux refus ?

Pierre Rebière
10/08/2007

Berthie ALBRECHT

(Marseille 1893 -
Fresnes 1943)



Timbre 1F60 émis le 5 novembre 1983.

Née dans une famille protestante de la grande bourgeoisie marseillaise, Bertie – devenue l'épouse d'un banquier et mère de deux enfants – vit en France, en Hollande, puis en Angleterre (où elle milite pour les droits des femmes). Revenue en France, elle héberge des Juifs expulsés par Hitler ; elle va en URSS et se consacre, au retour, à la défense des ouvriers : elle trouve, après une formation technique, une place de « surintendante » (contremaître, au féminin) chez Fulmen à Clichy.

En juin 1940, elle se replie au Sud et organise des réseaux d'évasion de prisonniers ou de diffusion de tracts antinazis ; elle rejoint Henri FRENAY au mouvement « Combat ». En mai 1942 la police de Vichy l'arrête : pour avoir le statut de prisonnier politique, elle fait la grève de la faim. À Noël 42, elle s'évade mais est reprise, sur trahison, et incarcérée à Fresnes.

Après, on est sans nouvelles d'elle : elle est morte mais où, quand, comment ? On ne retrouvera son corps, mutilé, qu'à la Libération, dans le jardin potager de la prison.

Berthie ALBRECHT, faite Compagnon de la Libération à titre posthume, repose dans la crypte du Mont-Valérien. « Mourir n'est pas grave – écrit-elle peu avant sa fin – le tout c'est de vivre conformément à l'honneur et à l'idéal qu'on se fait ».

Si en voyant un arbre...

Si en voyant un arbre, une fleur, un oiseau,
Ou un enfant qui rit en te tendant les bras,
Si le temps d'un sourire ou celui d'un sanglot
Ou pour toi le croyant, celui d'une prière,
Une pensée pour eux te traverse le coeur,
Si devant une stèle, un instant tu t'arrêtes,
Et sur la pierre nue, doucement tu déposes
Un simple coquelicot, cueilli au bord d'un champ
Alors je saurai : Ces morts que j'ai fait miens
Pendant si longtemps
Tous ces mort, à jamais demeureront vivants.

Françoise MARTINEZ

Poème extrait de « Notre mémoire » ISBN 2-9509293-0-3

ERRATUM

Dans l'article de Jacquotte NEPLAZ-BOUVET paru dans le numéro 221 de notre journal, il fallait lire : « *l'un des premiers maquis les Dents de Lanfon* ». Par ailleurs dans le même article bien lire : « *Témoignage de madame CHOMBART de LAUWE, présidente de la fondation pour la mémoire de la déportation* ».

29 avril 2007 : Journée Nationale de la Déportation

La journée de la Déportation du 29 avril 2007, à laquelle Paul MEHUYS se consacrait avec tant de ferveur, a été organisée par la ville de Coulogne près de Calais. La cérémonie a débuté à 11h50 : défilé des sociétés patriotiques au square du Souvenir, allumage de la flamme et dévoilement de la plaque en hommage à Paul MEHUYS et ses compagnons de déportation : Jules LOGEZ et son très cher ami Jean LEGRAND, décapité le 9 mars 1945 « les yeux tournés vers le ciel ».

Le message officiel des Déportés et deux

poèmes ont été lus par le fils et les petites-filles de Paul.

Je fis la lecture des trente-neuf noms de calaisiens morts en déportation et des trente-cinq fusillés dans le Nord-Pas-de-Calais, au Mont-Valérien et massacrés dans divers lieux de France.

Le lieutenant-colonel SEREDNICKI a remis des médailles de PORTE-DRAPEAU à madame Katy GIRAUD et à monsieur Claude HUYGHES (dont le père a été fusillé à Bondues).

La cérémonie s'est terminée par le discours de monsieur le maire et la Marseillaise.

La municipalité a offert un vin d'honneur et a fait part de son intention de continuer le travail de Paul MEHUYS en ce qui concerne les manifestations patriotiques.

Auparavant, nous avons participé à la cérémonie de la journée de la Déportation au monument du Souvenir et face à la plaque des cheminots de notre ville de Calais.

Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER

Le 8 mai 2007 : Calais

Le 8 mai 2007, après le dépôt de gerbe à la stèle des cheminots « morts pour la France », en gare de Calais, madame Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER a fait, l'intervention suivante :

« Ce jour du 8 mai 2007, en rendant hommage à nos cheminots Calaisiens morts pour la France, pensons à ceux de la guerre 1939-1945 : 809 fusillés, 1157 morts en déportation.

A la Libération, il y avait 1585 veuves de cheminots, 1455 orphelins, chiffres repris

dans la plaquette « Résistance-Fer » éditée en 1955.

Le 17 mai 1945 le Général de GAULLE cita à l'ordre de l'Armée l'organisation « Résistance-Fer » (voir article p. 15), cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Le Général KOENIG décora le drapeau au cours d'une importante prise d'armes à Spire en accrochant à la hampe la Croix de Guerre 1939-1945. Son Président de l'époque, monsieur Louis ARMAND, a été fait

Compagnon de la Libération.

Cette déclaration est une des réponses au procès attenté par la famille LIPIETZ à la SNCF.

Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER

Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER ainsi que toute sa famille étaient cheminots. Son frère Claude a été fusillé au Mont-Valérien le 6 octobre 1943 pour faits de résistance (voir Châteauaubriant n° 221). Leur mère faisait partie de « Résistance-Fer ».

Le 9 juin 2007 : Tulle

Tulle, ville martyre se souvient des actes de barbarie de la division SS Das Reich.

Depuis 63 ans, le 9 juin dans l'après-midi, une marche du souvenir est organisée conjointement par la municipalité et le comité des familles de Martyrs.

Cette année, plus d'un millier de personnes ont participé au cortège qui s'est dirigé lentement de l'endroit des pendants des 99 otages jusqu'au « lieu de Cueille » distant de 2 km, où furent enfouis les corps des victimes, dans deux fosses creusées à la hâte par des requis.

Le préfet de la Corrèze, M. François HOLLANDE maire de Tulle, le Comité des Martyrs, les élus, les Présidents des asso-

ciations d'Anciens Combattants et Victimes de guerre, une délégation d'Oradour-sur-Glane conduite par M. FRUGIER, Maire, Mme Camille SENON et M. NANOT se sont associés par leur présence à ce témoignage du souvenir.

L'harmonie municipale entonna une marche funèbre puis se succédèrent les enfants des groupes scolaires, les familles, les autorités et une foule toujours aussi émue, composée de tullistes et bien au-delà qui s'interrogent encore sur les raisons et la cruauté d'un drame demeuré impuni.

Plusieurs membres du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France étaient venus se joindre au cortège et participer aux cérémonies de recueillement devant les stèles

fleuries érigées en bordure de la R.N. 89, en provenance de Brive.

La veille déjà, des membres du Comité des Martyrs, les directions et les représentants des Comités d'Entreprise des établissements industriels où travaillaient de nombreuses victimes avaient procédé à des dépôts de gerbes in situ.

Tulle n'oublie pas le passage de cette horde sauvage que fut la Das Reich qui, le 9 juin 1944, lui enleva ses enfants en pleine force de l'âge (99 suppliciés, 149 déportés dans le convoi de la mort dont 101 ne revinrent jamais) et de nombreuses autres victimes dans les alentours.

Pour commémorer cette journée d'épou-

► vante, à jamais inscrite dans les mémoires, des bouquets accrochés aux potences de fortune des maisons des quartiers de la gare et de Souilhac, rappelaient où fut pendu un être cher ou un anonyme, dont la seule culpabilité avait été de se trouver dans la ville ce jour-là.

La tragédie du 9 juin 1944, insuffisamment connue, demeure celle d'un cauchemar, d'une machiavélique démonstration d'inhumanité qui marque pour toujours l'histoire locale, nous invitant tous à œuvrer pour que cela ne se reproduise pas.

Paul MONS
Vice-Président du Comité des Martyrs.



Plus d'un millier de personnes ont participé au cortège

PREMIÈRE IMAGE – PREMIÈRES DOULEURS

La première image qui s'impose à ma mémoire : l'église en flammes qui m'est apparue lorsque le tramway me ramenant de Limoges, ce samedi soir, a débouché en haut de la côte.

Je revois cette tour d'où s'élevaient d'immenses flammes. Il me fallut quelques secondes pour réaliser que le clocher avait perdu sa flèche. Un barrage sur la route et les rails obligea le tramway à stopper. À droite et à gauche, plein de soldats dans les prés, autour des habitations des hameaux. Des soldats font le geste de lancer quelque chose et aussitôt les maisons s'enflamment. L'une d'elle était l'habitation de mes cousins, Denis et Jeanne Mercier (née SENON) et leur fille Yvonne (20 ans). C'est chez eux que chaque lundi matin je venais déposer mon vélo que je reprenais le samedi soir pour me rendre chez mes parents. Dans la maison voisine, habitait une autre cousine, Olga LACROIX, avec son mari et leurs trois jeunes enfants. Olga avait accouché douze jours plus tôt et le dimanche précédent, ma mère et moi étions venues voir le nouveau-né. Sous mes yeux leur maison était en flammes ; la toiture s'effondrait dans un nuage d'étincelles, de feu et de fumée. L'angoisse m'étreignait : où étaient donc ces deux familles ?

A TRAVERS LES CHAMPS

Un ordre : « Les voyageurs à destination

10 juin 2007 : Oradour

d'Oradour redescendent ! » Nous sommes une vingtaine, des radounaids qui s'étaient rendus à Limoges et des limougeaids qui venaient passer de dimanche chez des parents ou amis. Nous sommes entourés de SS. Ils nous emmènent à travers champs. Où ? Nous traversons un hameau incendié, puis la Glane, sur un tronc d'arbre. Un SS dit : « Les femmes et les enfants brûlent dans l'église ». Nous sommes abasourdis et incrédules. Comment une telle horreur serait-elle possible ? Nous traversons la cour d'une ferme. Là encore, aucune trace des habitants. Mais des soldats sortent de la maison portant de grosses tourtes de pain, des pots de rillettes. Ils bâfrent et rient... Les SS nous arrêtent un peu plus loin, dans un champ au bord d'une route. Les uns nous gardent, d'autres creusent une fosse... Le temps s'écoule, qui paraît une éternité... Quel est donc notre avenir ? Un SS vient nous narguer : « Il n'y a plus personne de vivant à Oradour ! »

À ce moment nous pensons que nous ne verrons pas l'aube du lendemain.

Vers 22 heures un officier et son interprète arrivent.

Pourquoi ne nous ont-ils pas renvoyé ? Sa mission était-elle terminée ? Nous sommes allés au village des Bordes. Les habitants, croyant que nous venions d'Oradour, nous demandent : « Que se passe-t-il ? Où sont nos petits, nos petits qui ne sont pas rentrés de l'école ? »

Aucun de nous n'ose répéter les paroles

du SS, ces paroles terribles que de tout notre être nous refusons de croire.

Après une nuit d'angoisse, le lendemain matin il faut bien se rendre à Oradour. Vision de cauchemar, toutes les maisons en ruines fumantes, des gravats au milieu de la chaussée. Et pas âme qui vive !

QUELQUES RESCAPÉS – 642 VICTIMES

Dans l'après-midi, nous apprendrons que deux hommes ont trouvé Marguerite ROUFFANCHE, blessée, qui avait réussi à s'échapper de la fournaise de l'église – seule survivante de ce lieu et de ce crime-là. Nous apprendrons aussi que cinq jeunes hommes ont réussi à s'extraire d'une des granges où les hommes ont été massacrés ; un enfant lorrain n'a pas suivi ses camarades quand les SS sont venus à l'école ; quelques jeunes gens craignant d'être raflés pour le S.T.O. se sont cachés au lieu de se rendre sur le champ de foire, de même deux jeunes filles juives et leur jeune frère... Ce sont les quelques rescapés.

642 victimes. Du vieillard grabataire au nouveau nouveau-né...

La division SS « Das Reich », commandée par le général LAMMERDING, était spécialisée dans les opérations de représailles contre les partisans à l'arrière du front de l'Est. Elle a laissé de nombreux Oradour notamment en Biélorussie... ►



L'église d'Oradour-sur-Glane : lieu de mémoire

► DEVOIR ET TRAVAIL DE MÉMOIRE

Le 10 juin dernier, comme chaque année, plus de 2000 personnes, derrière de nombreux drapeaux, formaient un imposant cortège dans les ruines. Comme chaque année, les écoliers sont venus déposer

chacun une rose à la stèle élevée à côté de leur école en mémoire des 143 élèves et 7 maîtres et maîtresses massacrés.

Une large foule s'est recueillie sur le champ de foire, à l'église, au cimetière.

Depuis 1945, chaque année notre Association a été représentée et a déposé une gerbe. Cette année, elle l'a été par Claude

GENTIL-DARRACQ et Camille SENON.

De nombreuses associations, les communes voisines ainsi que les villes martyres de Tulle et Maillé ont également déposé des fleurs. Tout au long de l'année des élèves viennent de toute la France et de l'étranger pour visiter, parfois rencontrer des témoins, découvrir jusqu'où le régime nazi a pu aller dans l'horreur du crime.

Grâce au Centre de la mémoire ils peuvent comprendre comment Hitler est arrivé au pouvoir, comment il est parvenu à mettre en place un régime basé sur la haine raciale, la liquidation de toute opposition et comment il a pu entraîner son pays dans la plus effroyable des guerres, perpétrant de multiples crimes contre l'humanité. En général les jeunes sont très marqués par cette visite.

Camille SENON



Oradour après le passage de la Das Reich

Le 27 juin 1944 : Saint-Victurnien

Dix-sept jours après le massacre d'Oradour sur Glane, alors que la population de toute la région est encore sous le choc, des voitures ornées de croix de Lorraine entrent dans le bourg de Saint-Victurnien, commune voisine d'Oradour-sur-Glane. C'était un piège.

Peu après arrive une camionnette de la 2401^e compagnie F.T.P., les miliciens déguisés en maquisards ouvrent le feu : onze morts...

Deux F.T.P., dont un blessé, ont réussi à s'échapper. Une jeune agent de liaison qui les accompagnait, blessée, est transportée dans les locaux de la Milice à Limoges où elle est torturée.

Le dimanche 30 juin, comme chaque année, une foule nombreuse est venue rendre hommage à ces victimes et rap-

peler le rôle de la Milice, complice zélée des nazis.

Camille SENON

Vous êtes en accord avec les buts, l'action de notre Association, aidez-nous en souscrivant, en faisant souscrire Un abonnement de soutien de 25 euros

CCP national
3308 — 90 U — PARIS

Libellez vos chèques au nom de :
ASSOCIATION NATIONALE DES FAMILLES DE FUSILLÉS ET MASSACRÉS DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
ET DE LEURS AMIS (ANFFMRF ET A)

COTISATION ANNUELLE
(y compris l'abonnement au journal) **Minimum 25 euros par an (en 2006)**
(chacun verse selon ses moyens)

Envoyez toutes demandes de renseignements au :
SIÈGE NATIONAL : 10, rue Leroux — 75116 Paris

Permanences : mardi matin (sauf en été) **Tél. 01 44 17 38 27 (mardi matin)**
ou du lundi au samedi, chez la vice-présidente Tél. 02 47 54 10 87 (Indre-et-Loire)
Fax : S. Plisson — «Châteaubriant» : 02 47 88 97 67

24 juin : commémoration à Beaucoudray

C'est sous un ciel gris menaçant que s'est déroulée la traditionnelle cérémonie du souvenir à la mémoire de onze Résistants fusillés par les nazis le 15 juin 1944.

Malgré le mauvais temps, dès 9h15 la petite église de Beaucoudray recevait son contingent habituel de villageois et bien au-delà. En tête du cortège qui se formait, une cinquantaine de porte-drapeaux, certains de la région nord du département comme le groupe de Gourbesville que conduisait madame PASQUETTE, présidente des Anciens Combattants.

Madame BOEHLER, secrétaire générale représentant monsieur le préfet, était très encadrée et fort émue pour cette cérémonie qu'elle présidait dans le département où elle venait d'être promue. Monsieur HALBECQ était à ses côtés, remplaçant le président du Conseil général. Les maires des communes environnantes, avec leurs écharpes, et les enfants des collèges du canton formaient un groupe homogène qui prenait place derrière la musique de la Haye-du-Puits.

Après la cérémonie religieuse organisée par le Père BEAUFILS, les participants se dirigeaient vers le lieu de mémoire.

Monsieur HOUSSET, maître de cérémonie, lut alors quelques phrases constituant le prologue, rappelant que lorsque les valeurs auxquelles se réfère la République sont menacées, chacun est amené à s'interroger sur ce que doit être sa propre position.

C'est dans de telles conditions, comme devait le souligner madame MATHON, directrice de la poste, que les agents postiers et télécommunicants de Saint-Lô, ont la nuit du 5 au 6 juin 1944, procédé au sabotage des principales installations téléphoniques allemandes.

Les premiers instants passés monsieur HOUSSET invita le président DUCLOS à prendre la parole.

Puis madame BOELHER, devait rappeler que la commune de Beaucoudray et « sa sœur » Villebaudon auraient pu constituer un autre Oradour ; les otages avaient été désignés – c'est une action violente de l'armée américaine sur Carentan dans la nuit du 14 au 15 juin qui contraignit les « SS » à voler au secours de leur division.

Après l'allocution de madame la secrétaire de la préfecture, des groupes d'en-



Monument à la mémoire des 12 Résistants fusillés par les nazis

fants devaient lire des poèmes écrits par des Déportés ou des Résistants assassinés. Enfin, une vingtaine de plus jeunes, sous la conduite de madame LE TOUZAY, chantèrent le Chant des Partisans.

La cérémonie s'acheva par le dépôt de cinq gerbes par les autorités tandis que les enfants déposaient de nombreux bouquets au pied du monument.

Madame BOEHLER salua les Anciens Combattants puis les familles des Fusillés avant de se rendre à la salle des fêtes où les municipalités de Beaucoudray et Villebaudon offraient le verre de l'amitié. Monsieur CROUZEAU qui fut président du Comité pendant dix-sept ans offrit à madame BOEHLER ainsi qu'à monsieur HALBECQ une plaquette retraçant l'histoire des réseaux de résistances des postes et télécommunications.

Madame CROUZEAU remit aux collégiens un livre-souvenir.

Simplement, modestement, avant de clore la cérémonie, l'ancien président s'adressa aux organisateurs :

« Je dis un grand merci à la Communauté de communes qui est souvent mise à contribution – mais je ne dis pas que merci – je ne reprends pas les mots fameux du général de GAULLE le 6 juin 1944 « Français debout et au combat ! » Ce que je vous propose – le combat que je propose, c'est celui qui doit tous nous conduire à la sauvegarde de ce lieu de mémoire et de beaucoup d'autres.

Amis je vous en conjure ne laissez pas l'herbe de l'oubli gagner ces espaces sacrés où nos pères ont donné leur sang pour nous permettre de vivre libres ! Nous avons besoin de vous. »

Jean-Pierre CROUZEAU

24 juin 2007 : Rouillé-Vaugeton

Dans le département de la Vienne, aux confins des Deux-Sèvres, un camp de « Séjour surveillé » fut ouvert en 1941. Conçu pour recevoir 150 personnes, il en accueillit jusqu'à plus de 600. Fusillés à la Butte de Biard, près de Poitiers, ou déportés dans les camps de concentration nazis, les internés du camp de Rouillé font partie de ceux que nous honorons.

A quelques kilomètres de là, près du hameau de Vaugeton, en bordure de la forêt de Saint-Sauvant où se dissimulaient des maquisards, un monument commémore en rase campagne le massacre de trente-et-un d'entre eux... évadés pour la plupart du camp de Rouillé. Chaque année un hommage est rendu à ces martyrs.

Le 24 juin dernier, monsieur Jean AMANT, président de la section de la Vienne de la FNDIRP, tint à rendre hommage à cinq des anciens internés du camp de Rouillé présents à la cérémonie :

« Albert CANQUETEAU – arrêté le 13 octobre 1943 à La Rochelle, interné à Rouillé, transféré à La Coubre puis renvoyé à Rouillé où il est libéré par la Résistance avant de rejoindre le maquis de la forêt de Saint-Sauvant...

Fernand DEVAUX – arrêté le 5 octobre 1940, interné à Aincourt, transféré à Rouillé puis à Compiègne d'où il est déporté à Auschwitz par le convoi « des 45000 »...

Jean FUMOLEAU – interné à Rouillé de septembre 1942 à novembre 1943, transféré à Voves puis déporté à Neuengamme...

Robert POIRRIER – arrêté le 8 août 1941, interné à Melun, transféré à Rouillé le 12 août 1943 puis à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers, le 22 juin 1944 ; déporté à Buchenwald le 21 août 1944, libéré le 11 avril 1945...

Marcel SUILLEROT – arrêté le 6 octobre 1941 à Dijon (il avait 18 ans !) interné à Rouillé en octobre 1942, déporté le 23 janvier 1943 à Sachsenhausen où il est libéré le 4 mai 1945...

Monsieur Jean AMANT ajouta « Nous



Dépôt de gerbe par Odette Niles et M. le Maire de Rouillé

avons également le plaisir et l'honneur d'avoir parmi nous aujourd'hui, madame Cécile ROL-TANGUY, Résistante et compagne du Colonel ROL-TANGUY...

L'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, l'Association pour la Mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation en Pays Mélusin, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et l'Association des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes de la Vienne saluent avec respect et affection ces Résistants de la première heure et les remercient pour leur fidélité... »

De son côté, madame Lucienne MECHAUSSIE, représentant l'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, déclara :

« La force de caractère, de conviction, des Résistants, arrêtés pour certains dès 1940, qui organisèrent la résistance à l'intérieur du camp et assurèrent huit groupes d'évasion, ne peut que susciter notre respect et notre admiration. Le combat qu'ils avaient engagé était juste. Le poursuivre supposait des contacts à



La Chorale « Chantons Liberté »

l'extérieur, des « planques » organisées, des papiers d'identité préparés, des cartes d'alimentation, de l'argent, tout un réseau de filières... La solidarité de la population se manifestait chaque fois qu'elle le pouvait. Comment ne pas admirer ces hommes (le docteur CHEMINÉE, Camille LOMBARD...) ces femmes (Sœur CHERER, Simone FUMOLEAU...) ces familles sans qui rien n'aurait été possible ? La plaquette Les Barbelés de Vichy, qui vient d'être rééditée, comporte de nombreux témoignages sur ce que fut la vie dans ce camp et l'aide active de la population...

Lorsque le camp de Rouillé est libéré, le 10 juin 1944, les détenus n'y sont plus qu'une soixantaine. Espagnols pour la plupart, anciens des Brigades Internationales, ils rejoignent le maquis. Mais, ce mois de juin va être terrible pour la région : fermes brûlées, représailles, arrestations, déportations... massacres de Vaugeton et de la forêt de Saint-Sauvant...

Merci à vous qui animez le Comité du Souvenir, à vous qui vous mobilisez auprès des jeunes afin que l'enseignement de l'Histoire et l'entretien de la mémoire ne s'arrêtent pas à ces commémorations mais contribuent à l'éveil des consciences. »

Ces deux célébrations furent accompagnées en fanfare et prirent fin après une évocation musicale et poétique assurée par la chorale Chantons-Liberté de Poitiers.

Jacques CARCEDO

26 août : commémoration de la fusillade à la Cascade du bois de Boulogne

En août 1944 la Résistance lance l'appel à l'insurrection. Il faut des armes. Trente cinq jeunes ou très jeunes résistants de la banlieue parisienne entendent parler d'un stock par un « résistant anglais », en réalité un agent de la Gestapo. Malgré les appels à la prudence de leurs aînés, ils se rendent au lieu de rendez-vous et tombent dans le piège qui leur a été tendu.

Le 16 août, trente cinq d'entre eux sont massacrés à la mitraillette et à la grenade à leur descente du camion qui les a amenés à la Cascade du bois de Boulogne (ce bois étant réservé à la détente des autorités d'occupation, le lieu d'exécution était tranquille). Sept autres sont conduits, au siège de la gestapo,

10 rue Leroux et fusillés le même jour.

Chaque année une cérémonie est organisée, en leur honneur, à la Cascade du bois de Boulogne.

Cette année, le 26 août, nous y étions très nombreux, plus de cent drapeaux entouraient le monument et trente deux gerbes furent déposées.

Parmi les nombreuses personnalités, madame CHRISTIENNE représentant le maire de Paris et monsieur GOUTMANN, adjoint au maire de Chelles (ville dont étaient originaires quelques uns de ces jeunes résistants) sont intervenus.

Michèle GAUTIER



Dépot de gerbe par MMme CHARITAS-WAROCQUIER et GAUTIER

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE MADAME CHRISTIENNE, ADJOINTE AU MAIRE DE PARIS, CHARGÉE DE LA MÉMOIRE ET DU MONDE COMBATTANT.

L'hommage qui nous réunit au-jour'd'hui touche au cœur et à la conscience.

Les trente-cinq noms devant lesquels nous nous recueillons font entendre une histoire tragique, douloureuse. Ils rappellent la blessure irrévocable que la barbarie a laissée dans la chair de notre ville.

Nous condamnons l'œuvre de haine qui emporta, hier, tant de vies précieuses et nous condamnons l'oubli qui scellerait cette œuvre à jamais.

Cependant, nous ne saurions être quittes envers ces Résistants et ces Massacrés, parce que nous aurions célébré, une fois l'an, cette mémoire, prononcé un discours, fleuri une tombe.

Aujourd'hui, nous nous ressouvenons de ce que – dans un Temps où tout se liguait pour naufrager le sens commun – des hommes

ont secoué le carcan de la misère et de la servitude, nourri et forgé de leur sang une longue chaîne de Résistance. Ni l'effondrement de la nation balayée par un vent sauvage, ni l'aboïement des démagogues n'avaient rompu cette chaîne non plus que l'atroce répression de l'Occupant et de ses collaborateurs.

Du chant spartiate : « Nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes. » RENAN disait qu'il était « l'hymne abrégé de toute patrie ». Puisse-t-on en être dignes !

IMPRESSIONS DE KATY GIRAUD ET MARION FAVA

Katy GIRAUD, porte drapeau de l'Amicale des Massacrés et Fusillés du Calaisis.

« Cette cérémonie fut très émouvante. Comment ne pas souhaiter, en effet, rassembler toutes celles et tous ceux qui ont perdu leur père quand ce n'est pas aussi leur frère.

C'est à leurs yeux ce qu'il est convenu d'appeler un devoir de mémoire envers les jeunes générations. »

Marion FAVA, calaisienne de vingt ans.

« Quelle commémoration remplie de tristesse, dans ce lieu chargé de souvenirs et d'histoire. En effet, le 17 août 1944 au matin, trente-cinq jeunes hommes qui croyaient en la liberté, la dignité de l'Homme, mais aussi en leur patrie ont été sauvagement assassinés par les nazis. Mon devoir est de me souvenir : si je vis bien, je le dois à ces femmes et ces hommes qui se sont sacrifiés pour que notre pays retrouve sa liberté. »



Allocution Mme Odette CHRISTIENNE

► EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE MONSIEUR GOUTMANN, MAIRE ADJOINT DE CHELLES (SEINE-ET-MARNE)

Nous voici donc réunis, comme chaque année à la même époque, pour nous recueillir à la mémoire de trente cinq jeunes Résistants venus de Paris, Draveil, Chelles et Clamart, tombés ici même, en cette paisible clairière, dans la nuit du 16 au 17 août 1944, au pied de cet arbre qui, aujourd'hui, porte cette terrible interpellation : « Respectez ce chêne, il porte les traces des balles qui ont tué nos martyrs ».

Travail de mémoire et vérité

Puisqu'il me revient l'honneur et la charge d'introduire cette cérémonie commémorative, permettez-moi de m'attacher à rappeler en quelques mots l'enchaînement des événements tragiques survenus ici même il y a soixante-trois ans, et peut-être d'essayer de les resituer dans leur contexte – tant il est vrai que l'on peut commémorer sans tenter de réfléchir sur le sens historique de ce que l'on commémore – faute de quoi les symboles que nous nous attachons à honorer risqueraient de ne devenir que des mots creux, ou, pire des effigies qui pourraient être mises au service de tels ou tels intérêts particuliers, sans rapport aucun avec l'esprit ni la cause de celles et ceux qui ont donné leur vie pour les faire valoir...

Bref, tout ceci pour dire que le devoir de mémoire auquel nous nous astreignons ne peut ni ne doit jamais se départir d'un travail de mémoire et d'un respect de la vérité – de toute la vérité, dans sa complexité et les entrelacs de ses racines historiques, idéologiques et même politiques – tant il est vrai que les valeurs auxquelles nous pouvons nous référer ont une consonance politique, avec une résonance sur des enjeux actuels, aussi circonstanciels puissent-ils paraître...

Contourner ou libérer Paris ?

Août 1944 : une terrible question se pose aux organisations parisiennes de Résistance, regroupées alors sous la bannière FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) : faut-il laisser les armées alliées contourner Paris pour hâter leur marche vers le Rhin ? – ainsi qu'en était établi le plan, au risque de voir la capitale dépecée, voire totalement détruite comme se

l'était promis le général von CHOLTITZ, gouverneur de la place de Paris – Ou faut-il lancer d'ores et déjà la grande insurrection populaire appelée de ses vœux par le Général De GAULLE, préparant l'arrivée des Alliés mais permettant également au peuple de Paris de prendre voix au chapitre et d'affirmer sa détermination pour l'avenir ?

On mesure aujourd'hui l'enjeu de cette question pour toute la suite de l'Histoire du Comité Parisien de Libération qui lance effectivement, après d'âpres discussions il est vrai, l'appel à l'insurrection.

Voici ce qu'en dit Albert CAMUS, dans son éditorial du journal Combat daté du 24 août 1944 : « Paris fait feu de toutes ses balles dans la nuit d'août. Le Paris qui se bat ce soir veut commander demain. Non pour le pouvoir, mais pour la justice ; non pour la politique, mais pour la morale... »

Se battre ou périr

Pendant le problème principal auquel se trouve alors confrontée la Résistance, c'est de trouver les armes qui lui font cruellement défaut. C'est ainsi qu'informés d'une possible livraison, qui leur permettrait de prendre activement part aux combats, plusieurs groupes de Résistants se contactent fraternellement : le groupe de jeunes FTP (Francs-Tireurs et Partisans) de Chelles, les jeunes chrétiens combattants de l'OCM (Organisation Civile et Militaire de la jeunesse) de Paris et un groupe de FFI de Draveil. Tous ces jeunes se trouvent en réalité entraînés dans un horrible guet-apens, monté par un dénommé MARCHERET qui, se faisant passer pour un envoyé de Londres, s'avère être un agent de la Gestapo. Arrêtés à leurs différents lieux de rendez-vous, ils sont torturés dans divers sièges de la Gestapo à Paris.

Le 17 août au matin, on trouvera les corps inanimés de sept Résistants au pied de l'immeuble de la Gestapo, 10 rue Leroux. Les autres, au nombre de trente-cinq, seront emmenés au cours de cette même nuit du 16 au 17 août, dans cette clairière où nous nous trouvons, et abattus au fur et à mesure qu'on les fera descendre des camions, à la grenade et à

la mitrailleuse...

Commemorer, pourquoi ?

Permettez-moi maintenant, de vous soumettre quelques réflexions sur la portée historique de ces tragiques événements, et sur le sens que nous pouvons leur accorder quelques soixante-trois années plus tard.

En disant « plus jamais ça ! » nous condamnons simplement toute forme de violence commise au nom d'idéologies permettant de s'arroger le droit d'ôter la vie à d'autres êtres humains...

Rien ne peut ni ne pourra jamais justifier à nos yeux quelque atteinte aux droits de l'homme, quelque violence, quelque occupation armée ou domination économique que ce soit.

Nous nous retrouvons également pour rendre un hommage solennel et de portée universelle au courage individuel et à l'ardeur patriotique des jeunes héros de la Résistance. Malgré l'âpreté de la période, l'incertitude des rendez-vous et la pression morale exercée pour que chacun courbe l'échine, les « 35 » de la Cascade n'hésitent pas à risquer leur vie pour contribuer au combat libérateur.

Et comment croire un seul instant que les jeunes héros de la Cascade auraient pu agir seuls ou désorganisés ? Leur courage illustre le lent travail de conviction et d'organisation conduit dans la clandestinité par les mouvements de la Résistance.

Ce que nous honorons, c'est donc, bien sûr, le courage individuel des acteurs de cette page, mais c'est aussi et surtout le génie d'un peuple combattant, de sa jeunesse porteuse d'espoir, et sa capacité à s'organiser, pour faire vivre la flamme de la dignité humaine. Les valeurs qui ont animé leur combat sont plus d'actualité que jamais. Nous leur devons respect éternel.

La troisième raison qui nous rassemble ici c'est la nécessité du travail de mémoire. On sait les dérives qui menacent les peuples et les nations dès lors que l'oubli s'installe, que l'histoire se voit réécrite et que les suprématies raciales, politiques ou idéologiques se nourrissent du désarroi des âmes faibles pour en appeler au rejet de l'autre. Notre planète se voit encore continûment secouée par des

26 août : commémoration à la Cascade du bois de Boulogne (suite)

► poisons qui ont nom intégrisme, racisme, fanatisme, négationnisme, obscurantisme ou nationalisme. Face à toutes ces régressions, force est de concevoir le travail de mémoire comme une nécessité et comme un combat.

Commémorer les trente-cinq martyrs de la Cascade ainsi que tous ceux qui périrent sur l'autel de la paix et de la liberté, unir dans notre admiration les organisations de Résistance qui ont su leur inspirer force et détermination, c'est affirmer des principes éthiques, historiques et politiques qui doivent nous guider pour réinventer l'avenir : celui d'une France libre, unie et plurielle, dans un monde de paix, de liberté, de coopération et de fraternité.

Le peuple de France s'est montré capable des plus grandes ambitions chaque fois qu'il a su se rassembler face à l'adversité pour construire un monde meilleur.

C'est ainsi que, venus de tous les horizons de la Résistance – d'obédience chrétienne, gaulliste ou communiste – les



Allocution Mme Odette Christienne

trente-cinq de la Cascade ont uni dans leur sang l'exemple de leur diversité. Et c'est cette diversité qui en définitive a fait la force de la Résistance, puis du gouvernement de la Libération.

Au-delà de l'absolue noirceur du crime commis ici même et de l'indignation qu'il

nous inspire, ce que nous commémorons ici, ce n'est pas l'atrocité des faits ; ce que nous commémorons, c'est le message d'espoir et d'ambition que nous a délivré la jeunesse résistante de France : jeunesse éternelle d'une espérance qui est une parce qu'elle est humaine.



A la Fête de l'Humanité 2007...

L'association Châteaubriant-Voves-Rouillé était présente au stand des Amis de l'Humanité et a participé au débat « Qui était vraiment Guy Môquet ? ». A ce débat des lycéens du lycée Joseph Vallot ont présenté un travail de mémoire très intéressant. Cette initiative remarquable s'est soldée par l'édition de 2 brochures de poèmes dont vous trouverez quelques extraits dans ce numéro.

Au stand de Valenton, une exposition réalisée sur la base d'un travail de Jean DARACQ a permis de nombreux et fructueux échanges avec les visiteurs pour expliquer la politique des otages exercée par la Wermarch contre la Résistance.



Dernière lettre de David LASSERRE

21 septembre 1942.

« Mes chers tous pour la dernière fois,

je vais être exécuté dans deux heures, ma dernière pensée pour vous.

Toi, Margot aie du courage pour élever les Petits et pense à moi toujours.

Toi, Blanchette pense que tu as une mère et des petits frères.

Toi, Claudine tu occuperas des Petits. Surtout toi, Raymond et Jean-Claude tu ne m'auras pas connu, mais tes frères et sœurs te parleront souvent de moi. Ma dernière pensée est pour toi Margot, mon aimée. Surtout tous du courage pour cette terrible épreuve.

Tous mes baisers et ma dernière pensée encore Margot, du courage. Tous mes baisers et encore des baisers, je vous serre dans mes bras tous ensemble.

Ton Maurice qui t'as toujours aimée, même à sa mort et les enfants, mes chéris, rappelez-vous de votre papa qui vous a toujours aimés.

Votre père : Maurice Lasserre.

Je ferme l'enveloppe en vous chérissant et en vous embrassant pour la dernière fois, encore bons baisers.

Je t'envoie mon alliance, une mèche de cheveux que tu garderas en souvenir de moi. Beau-frère et belle-soeur, Maurice.

On m'a donné du papier encore. J'en profite pour te réécrire et embrasser encore une dernière fois et les Petits et les Grands souvenez-vous de votre père, il a toujours été un homme honnête et un honnête travailleur. Il a toujours fait ce qu'il a pu pour vous vous élever dans le bien, et toi, ma Margot aimée, pense à moi et parle-leur souvent de moi, c'est ce que je demande dans mes dernières volontés et aie du courage comme moi j'en ai et plus tard tu en seras récompensée, moi, je meure avec le ferme espoir que tu auras du courage ainsi que Blanchette et Claudine.

Toi Raymond, plus tard quand tu auras la connaissance, tu liras cette lettre ainsi que Jean-Claude, pauvre chéri, tu ne

m'auras pas connu.

Mais conserve mes photos et donne leur en une à chacun qu'ils la gardent, quand ils seront plus grands ils se rappelleront de moi. Margot encore tous mes baisers et pense que je suis à toi même devant la mort qui vient.

Et je vous serre tous encore contre moi devant les fusils.

Maurice »

David LASSERRE (dit Maurice) est né à Orthez le 31 décembre 1897. Habitant à Bègles, il travaille à la SNCASO (usine d'aviation). Engagé syndicalement et politiquement, il prend une part active aux combats contre l'occupant : sabotage de matériel, distribution de tracts et journaux clandestins. Arrêté le 15 juillet 1942, il est fusillé à Souge, le 21 septembre 1942.

Dernière lettre de Henri GAUTHEROT

La Pitié, le 19 août 1941

« Mes Chers Parents,

Je vous envoie cette lettre pour vous expliquer qu'à l'heure où vous lirez cette lettre, je serai parti pour un long voyage, car demain, mardi à six heures, c'est la dernière sortie. J'espère que vous ne souffrirez pas trop de cette disparition, le destin tragique, il faut que vous soyez, comme moi, forts et courageux, pas une larme de trop je n'ai versée.

Ma petite maman chérie, je te demande pardon du chagrin que je vais te causer, je n'ai pas besoin de te dire que je ne mérite pas cela, ton cœur de mère le sait déjà, mais je ne veux pas que tu souffres trop de ma disparition. Il faut être aussi forte que moi, que l'approche de la mort ne fait pas trembler. Un Français sait mourir, surtout un innocent. J'ai demandé pour les derniers moments un prêtre, je ne partirai donc pas comme un chien puisque j'aurai les sacrements de l'Eglise. J'espère que, dans ton malheur, tu seras contente, ma petite Maman, de savoir qu'un prêtre m'a aidé à passer le cap final de la vie à vingt et un ans. Maman, je serai toujours près de toi. Promets-moi sur mon âme que tu seras forte pour permettre à notre cher petit Bébert de devenir un homme. Reçois, ma petite Maman, les gages de mon affection qui jamais n'a failli à ton égard.

Mon petit Papa, pour toi c'est autre chose, tu es un soldat, tu sais que je pars sans faiblesse et sûr de mon innocence. Je saurai mourir comme meurt un Français. Quant à mon logement et à mes meubles, prenez-les pour vous, ou vendez-les, mais j'espère qu'en souvenir de moi vous les garderez. Si bénéfiques il y a, je demande à ce que mon petit Bébert les reçoive. Mon Cher Père, je vais te quitter en t'embrassant bien fort et je compte sur toi pour soutenir Maman et pour faire savoir que, jusqu'au bout, j'ai été un vrai Français. Je n'ai eu, ni pendant le jugement, ni après, ni au moment du départ une seule défaillance. Je viens de recevoir l'absolution d'un prêtre et je vais recevoir la communion. Dis à Tante Marcelle que je vais mourir avec le Bon Dieu et en pensant beaucoup à elle.

Mon petit Bébert chéri, rappelle-toi souvent de ton grand-frère et sois très courageux. Aide Maman à soutenir sa douleur, sois son aide, son soutien, remplace-moi auprès d'elle. Ne trahis pas la confiance que j'ai mise en toi. Tu es maintenant un petit homme, sois un grand Français. Je te prie de dire à tous mes amis et aux tiens que je suis mort courageusement. Cher petit Bébert, je t'embrasse du plus profond de mon cœur et emmène avec moi un très doux souvenir de notre vie familiale.

Dites à notre chère famille que ma pensée est partie longuement sur chacun d'eux et que je vous prie de les embrasser tous.

Votre fils qui vous demande pardon de la peine qu'involontairement il vous cause.

Henri GAUTHEROT »

Henri GAUTHEROT, né en 1920, est ouvrier métallurgiste. Il habite Gentilly (Seine, aujourd'hui Val-de-Marne). Ce catholique pratiquant est également un responsable local de la Jeunesse communiste. Membre actif de l'organisation devenue clandestine, il est responsable de la protection de la manifestation organisée par la JC le 13 août 1941 sur les Grands-Boulevards, entre la place de la République et la porte Saint-Martin. Il est blessé alors qu'il détourne un revolver allemand dirigé sur un jeune manifestant, Pierre DAIX. Appréhendé en compagnie de son camarade Samuel TYZELMAN, il est interné à l'Hôtel-Dieu, puis à la Pitié-Salpêtrière. Le 19 août 1941, Samuel et Henri, transporté sur une civière, sont emmenés par les Allemands dans la Vallée-aux-Loups. Henri est fusillé et achevé au pistolet après Samuel.

Dernière lettre de Samuel TYZELMAN

Paris, prison de la Santé,
le 19 août 1941

« Pour vous mes très chers parents et
pour toi ma chère sœur,

de Samuel

Paris, prison de la Santé
1h 30 du matin

Très chers parents et très chère sœur,

« Ceux-ci seront certainement les derniers
mots que j'écrirai : mes dernières pensées
vont à vous. Si, dans ma vie, je vous ai
parfois fait quelques misères, pardonnez-
moi, d'ailleurs je suis sûr que vous m'avez
déjà pardonné.

Je vous demanderai surtout une chose
à laquelle, je suis sûr, vous ne me refusez
pas de m'obéir, surtout, en quelque
sorte, que ce sont mes dernières volontés.
Soignez-vous bien et élevez bien Fleur et
faites que ce soit vraiment une bonne fille,
digne des excellents parents que vous avez
toujours été. N'oubliez pas que Fleur n'a
que vous au monde, reportez donc sur elle
toute l'affection que vous avez eue pour
moi et gardez-vous bien d'être malades; que
voulez-vous, quand le sort est contre vous
et qu'il n'y a rien à faire, on ne peut des
fois qu'être dépassé et se plier aux coups
de la destinée.

Vous transmettez tous mes adieux à
toute la famille, oncles, tantes, cousins et
cousines et vous m'excuserez auprès d'eux
si je n'ai pas toujours été correct avec eux.
Vous transmettez aussi mes adieux à tous
les voisins et vous direz au concierge que je
lui pardonne s'il n'a pas été très chic avec
moi ces derniers temps. Vous transmettez
aussi mes adieux à tous les amis. Comme
vous le voyez, j'ai beaucoup pensé à tout le
monde dans mes derniers moments.

Vous verrez, dans mes affaires de cam-
ping, il y a une tente qu'il faudra rendre;
elle appartient au copain qui est prison-
nier et qui fumait toujours de gros cigares :
tu dois te souvenir de lui, car pendant la
guerre, quand il est venu en permission, il
dînait chez nous.

N'oubliez surtout pas de transmettre
un adieu au cousin qui est prisonnier en
Allemagne, car c'était un bon gars. Je ne
vois plus grand-chose à vous dire, si ce n'est
que, jusqu'au dernier moment, je penserais

à vous. Encore une fois, soignez-vous bien
afin de vous garder pour Fleur. Bonjour à
tout le monde ou plutôt adieu.

Tous mes baisers pour toi maman, pour
toi papa et pour toi Fleur.

Je vous adore.

Votre fils.

Adieu

Sam »

Samuel TYZELMAN, dit TITI, est né en 1919 à Pulawy (Pologne), dans une famille juive d'ouvriers casquettiers. Il a trois ans quand ses parents émigrent en France et s'installent à Paris, dans le 18e puis dans le 3e arrondissement de Paris. Toute la famille est naturalisée en 1939. Très bon élève, Samuel doit cependant commencer à travailler à l'âge de quinze ans dans l'atelier paternel. Le jeudi, il fréquente le patronage laïque. Adolescent il pratique le sport au sein des clubs du Yask (organisation sportive et culturelle animée par la section juive de la Main d'œuvre immigrée, organisation du PCF) et il milite à la Jeunesse Communiste (JC), où il fait la connaissance de Charles WOLMARK, Etienne WALLACH et Georges GHERTMAN. A l'été 1941, membre des premiers groupes des « bataillons de la jeunesse », il assume avec GHERTMAN la direction de la J.C. des 3e, 4e et 10e arrondissements. Au début d'août 1941, il fait partie, avec WALLACH et WOLMARK, d'un groupe qui récupère 25 kilos d'explosifs dans une carrière de Clichy-sous-Bois.

Il est arrêté le 13 août 1941 sur les Grands-Boulevards, lors d'une manifestation organisée par la Jeunesse communiste, alors qu'il tentait de secourir son ami Henri GAUTHEROT, blessé par balles.

Les deux jeunes gens sont fusillés par les Allemands le 19 août 1941, dans la Vallée-aux-Loups (Châtenay-Malabry), chemin dit de « l'orme mort ».

Le 21 août 1941, à la station de métro Barbès-Rochechouart, Pierre GEORGES (futur colonel FABIEN) abat l'aspirant de marine Alfons MOSER. Le soir même, il déclare à ses amis : « Titi est vengé ».

LETTRES SUBLIMES

Chaque fois que je lis ces missives d'amis
Inconnus et connus tous passés par les armes,
Mon cœur est torturé, mes yeux perlent de larmes
Et je souhaiterais leurs messages transmis,

Sans liaison écrits, aucun n'est différent,
Tous pensent au devoir même en quittant la vie,
De la haine ils n'ont point si leur pente est gravie,
Mais clament leur amour d'un appel déchirant.

Ils auront peu vécu, du plus jeune au plus vieux,
Quand ils fixeront fiers, comme sous la coupole,
Le sombre peloton d'un regard dédaigneux.

Leurs lettres resteront les témoins glorieux
D'une exaltante vie, irradié par un symbole,
Qui devrait être écrite et lue en chaque école.

Maurice GLEIZE.
Le 15 avril 1978

Maurice GLEIZE 1^{er} imprimeur de « France d'Abord » sous l'occupation, déporté à Neuengamme. Extrait de « Odes à la gloire des martyrs de la Résistance » Editions des Ternes.

Lettre ouverte à M. Le président de la République à propos de sa visite « discrète » à Châteaubriant, le 19 septembre

Monsieur N. SARKOZY
Président de la République
Palais de l'Élysée
55, rue du Fg Saint Honoré
75008 PARIS

Paris le 11 septembre 2007

Monsieur le Président de la République,

C'est quelque peu inopinément que notre Association (créée le 15 Décembre 1944...) apprend ce jour 11 Septembre 2007 votre venue, pour le 13, à CHATEAUBRIANT, sur les lieux mêmes où, le 22 Octobre 1941, 27 patriotes - dont le très jeune Guy MOQUET - furent fusillés par les occupants nazis. La liste complète des 48 suppliciés (27 à Châteaubriant, 16 à Nantes, 5 au Mont-Valérien) leur ayant été fournie par le « ministre » de l'Intérieur de PETAIN, Pierre PUCHEU (Président, en 1936, du Comité des Forges...). La même source nous apprend que ce projet serait différé de quelques jours.

Si, comme lors de la cérémonie du 16 mai 2007 à la Cascade du bois de Boulogne, notre Association apprécie hautement l'hommage rendu par la Présidence de la République Française, nous ne pouvons cependant taire notre surprise de n'être ni conviés, ni même officiellement informés de cet événement : dans notre Bureau figurent pourtant Mesdames Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD et Denise BAILLY-MICHELS, respectivement filles de Jean-Pierre TIMBAUD (Syndicaliste de la Métallurgie) et du député Charles MICHELS, deux des « 27 » de CHATEAUBRIANT...

Par ailleurs, faut-il encore rappeler le paradoxe, pour nous absolument inadmissible, qu'il y a à refuser encore aujourd'hui (sauf au seul Guy MOQUET) le caractère et l'appellation - la dignité - de « Résistant » à tous ces martyrs, toujours considérés comme de simples « otages » ? La vérité officielle ne peut-elle donc enfin rejoindre la simple et évidente vérité historique ?

Monsieur le Président, les Martyrs de la Résistance - tous les Martyrs de la Résistance - méritent hautement l'hommage de la Nation et l'hommage solennel de ceux qui l'incarnent à tous les niveaux, du plus élevé aux plus modestes : mais ce nécessaire hommage ne doit pas laisser de côté les familles et les descendants de celles et ceux que ces martyrs, bien malgré eux, ont laissés. La « Sablière » de CHATEAUBRIANT, c'est aussi la nôtre...

Veuillez croire, Monsieur le Président de la République, à la marque de notre respect empreint cependant de regrets, de douleur et de dignité.

Pierre REBIERE, Président de l'Association, Fils de Résistant fusillé.

N.B. copie sera envoyée pour information à la presse et au musée de la Résistance Nationale.
Eventuellement contacter le 06.60.98.66.61

La réponse de M. le directeur de cabinet

Le chef de cabinet du Président de la République

Paris, le 17 septembre 2007

Monsieur le Président,

Le Président de la République m'a confié le soin de répondre à votre courrier en date du 11 septembre 2007.

Le Chef de l'Etat a souhaité entourer d'une certaine discrétion son passage par Châteaubriant à l'occasion d'un déplacement à Nantes. En effet la mémoire de Guy Môquet et de ses camarades fusillés sera célébrée de façon plus solennelle à l'occasion de la journée du 22 octobre 2007.

Le Président de la République, passant à proximité de la carrière des fusillés, a simplement souhaité s'y recueillir brièvement en présence d'une assemblée limitée.

Il a estimé que la présence de madame Odette NILES, présidente de l'Amicale de Châteaubriant, association qui assure la conservation du Mémorial, et elle-même ancienne détenue dans le camp de Châteaubriant, permettait d'associer à ce moment de recueillement l'ensemble de ceux qui oeuvrent à perpétuer la mémoire des martyrs de la Sablière.

Par ailleurs, vous soulevez une question relative à la qualité de Résistant qui ressort de la compétence du secrétariat d'Etat aux anciens combattants auquel je transmets votre courrier, pour étude et pour réponse.

En espérant que ces précisions pourrons vous apaiser, je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de mes sentiments distingués

Cédric GOUBET

12 juillet 2007 : Compte-rendu de l'Assemblée Générale du Comité de Touraine

Présents : Hélène BIERET, Mauricette DUCHENE, Yvette GOBERT, Christine MOUSSU, Michel MOUSSU, Annette PIERRAIN, Suzanne PLISSON, Madeleine RICHARD, Claudette SORNIN.

Excusés : ils sont très nombreux, beaucoup pour raison de santé dont nos amies Lucienne DESPOUY, et Odette JARASSIER, d'autres retenus par des obligations antérieures.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Suzanne PLISSON : « L'activité principale cette année a été l'organisation et la réception, à Maillé (village martyr d'Indre-et-Loire), de notre Assemblée Générale nationale. Ce fut une réussite. Notre assemblée a réuni de nombreuses personnalités et beaucoup d'adhérents. Claudette a accompli un gros travail pour que cette assemblée soit un succès. »

Annette PIERRAIN complète le rapport de Suzanne en précisant qu'effectivement grâce au travail de Claudette et de ses filles ce fut une journée très réussie. Après le repas, les participants ont pu visiter la maison du souvenir de Maillé.

Nos activités consistent également à être présents aux cérémonies et à participer à des rencontres dans les lycées et collèges.

Yvette GAUBERT prend à son tour la parole pour informer qu'elle est allée, avec Suzanne SUAUDEAU, dans un collège à Saint-Pierre-des Corps où elles ont été très bien reçues. Les élèves ont été très attentifs et émus. Elles furent invitées à déjeuner avec les professeurs.

Annette insiste pour que nous continuions d'aller dans les écoles, tant que cela sera possible, pour expliquer comment et pourquoi les camps de déportation ont existé.

A propos de l'ancienne Ecole normale de jeunes filles, Annette pense que nous devons rester vigilants pour veiller à ce que le bâtiment, (lieu d'internement de Juifs) ainsi que les plaques rappelant les institutrices décédées en déportation, ne soient pas détruits. Cette année déjà, il a été retenu de remplacer la cérémonie traditionnelle par un rassemblement à la synagogue qui n'aura que peu de rapport avec

ce qui avait lieu à l'Ecole normale. Nous devons nous battre pour que ces plaques soient à nouveau apposées sur le bâtiment ou dans le parc.

Les inscriptions sur les tombes des Fusillés, au cimetière La Salle, nécessitent une intervention. Le coût ne devrait pas être un frein. Il nous faut faire réévaluer le devis. Il est également nécessaire de trouver le moyen de récolter des fonds pour ces travaux.

COMITÉ DE LA STÈLE

Ce comité a été renouvelé car, malgré le dévouement de Suzanne et Pierre PICARDA, il fonctionnait de plus en plus mal. De nouveaux statuts ont été proposés et votés. Un bureau a été élu et actuellement un Comité d'honneur se constitue. Annette PIERRAIN a accepté d'en être la présidente pour un an et Suzanne PLISSON la vice-présidente, Jean-Maurice PIALEPORT est le nouveau secrétaire. Cette année, la cérémonie aura lieu le 6 octobre avec le concours de l'armée.

La cérémonie des « Bords de Loire » aura lieu le 21 septembre. Claudette SORNIN pense que le Comité du souvenir devrait déposer une gerbe.

BUDGET

Hélène BIERET commente le rapport financier 2006 :

Dépenses 1076.58 €
Recettes 1337.50 €

Puis présente le budget prévisionnel 2007 :

Dépenses 1675 €
recettes 1675 €.

En 2006 il y avait 25 adhérents, en 2007 il y en a 27.

Il est décidé de consacrer 1300 € pour les inscriptions sur les tombes des Fusillés.

Le Conseil Général nous accorde une subvention de 100 €.

ELECTIONS DU BUREAU

Comme il y a eu des modifications dans la composition de ce nouveau bureau nous devons le déclarer à la Préfecture.

LES VOTES

Les rapports d'activités et financiers sont adoptés à l'unanimité. Le bureau est élu à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 18h 30.

L'assemblée avait été précédée par un agréable repas offert par nos amis MOUSSU.

Suzanne PLISSON,
La Secrétaire départementale

CALENDRIER

MONT-VALERIEN

Notre association organise une visite au Mont-Valérien le vendredi 12 octobre 2007 après-midi. Les personnes intéressées sont priées de s'inscrire auprès du secrétariat 10, rue Leroux 75016 Paris.

IVRY

La prochaine cérémonie aura lieu au cimetière parisien d'Ivry le samedi 13 octobre 2007 après-midi. Rendez-vous à l'entrée du cimetière à 14h45 et formation du cortège.

BELLE-BEILLE

Comme chaque année une cérémonie d'hommage est organisée à Belle-Beille (à côté d'Angers). Elle aura lieu cette année le 21 octobre.

CHATEAUBRIANT

La cérémonie en hommage aux Fusillés de Châteaubriant et de la Blisière aura lieu le 21 octobre. Le thème de l'évocation artistique sera les femmes dans la Résistance.

SOUGE

La cérémonie en hommage aux Fusillés du camp de SOUGE se déroulera le 21 octobre 2007.

FUSILLES DE CAEN

L'hommage aux Fusillés du 15 décembre (de Caen) sera rendu cette année à la mairie du 18^e arrondissement de Paris.

ASSEMBLEE GENERALE

L'AG de notre association est prévue le 8 février 2008 à Paris.

« Résistance-Fer » : les Cheminots dans la Résistance

Il existe, en gare de CALAIS-ville, une stèle en hommage aux « cheminots morts pour la France ». Elle rappelle le lourd tribut payé par cette corporation, placée par les circonstances à un point de toute première importance – celui des transports – dans la logistique du combat libérateur : 809 fusillés, 1157 morts en déportation, soit (en 1945) 1585 veuves et 1455 orphelins (source : « Résistance-fer », plaquette éditée en 1955).

Ces chiffres, bruts, expliquent la citation à l'ordre de l'armée (le 17 mai 1945) par le général De GAULLE, de l'organisation « Résistance-Fer » et l'attribution de la croix de guerre 39/45, accrochée à son drapeau par le général KOENIG à Spire en novembre 1945.

Un film comme « La bataille du rail », réalisé peu de temps après la guerre, montre bien la Résistance multiforme et les sacrifices des « cheminots » (les roulants, ceux des ateliers, des bureaux, etc.), malgré la surveillance des occupants ou la présence des « collabos ».

La S.N.C.F. et ses personnels ont mérité bien davantage de notre reconnaissance que des procès plus que douteux...

Pierre REBIERE

DÉCISION N°731

Sur la proposition du Ministre de la Guerre,
le Président du Gouvernement provisoire de la République Française, Chef des Armées,
CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE L'ORGANISATION « RESISTANCE-FER »

Les cheminots résistants, regroupés dans « Résistance-fer », ont lutté pendant toute la durée de l'Occupation avec ténacité, courage et discipline, en dépit de tous les risques, pour la cause de la France et de la Liberté.

Leur activité dans la Résistance s'est exercée sous toutes les formes et a été particulièrement nuisible à l'occupant. Sur le plan militaire, ils ont apporté une contribution importante à l'effort de guerre des Alliés en les renseignant régulièrement sur les transports ennemis et en sabotant ces transports.

Après le débarquement, ils ont exécuté sans défaillance un plan de désorganisation des chemins de fer préparé à l'avance, contribuant ainsi, pour une large part, à la paralysie des transports qui a été l'un des motifs les plus certains de la défaite des Allemands, dans la bataille défensive qu'ils durent mener en France contre les armées de la Libération.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Fait à Paris, le 17 mai 1945.
Signé : De GAULLE

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANCAIS

88 rues Saint-Lazare – Paris IX^e – tel. Trinité 73 – 00
le Président du conseil d'administration
Paris, le 20 décembre 1955

Mon Général,

A plusieurs reprises vous avez bien voulu manifester le bienveillant intérêt que vous portiez à Résistance-Fer, notamment en décorant son drapeau, à Spire, en novembre 1945.

Notre association qui, au lendemain de la Libération, a décidé de se consacrer aux familles de nos camarades fusillés par les nazis ou morts en déportation, compte maintenant 10 années d'activités sociales.

J'ai cru bon, à l'occasion de cet anniversaire, de faire dresser le bilan de son action.

Tel est l'objet du projet de plaquette que je me permets de vous transmettre.

Il serait particulièrement agréable à nos camarades de voir votre nom figurer en tête de cet opuscule où se résume son activité.

Un mot de présentation de vous constituerait pour tous les cheminots résistants un témoignage auquel ils seraient particulièrement sensibles.

Je suis persuadé que vous ne le leur refuserez pas et vous remercie, par avance, de bien vouloir le leur donner.

Je vous prie d'agréer, mon Général, avec mes meilleurs vœux, l'assurance de mon fidèle attachement.

Louis ARMAND
PDG de la S.N.C.F.
Ex-membre du C.N.R.

Ce journal est le votre !

Les colonnes de ce journal ont pour ambition de décrire l'ensemble des actions de notre association et de vous faire part des initiatives relatives au travail de mémoire qui se déroulent un peu partout. Pour atteindre cet objectif nous avons besoin de votre aide pour faire savoir ce qui se passe dans votre département, merci de nous adresser vos comptes-rendus ou projets d'événements au siège de l'association 10, rue Leroux PARIS 75116.

Ou par email :

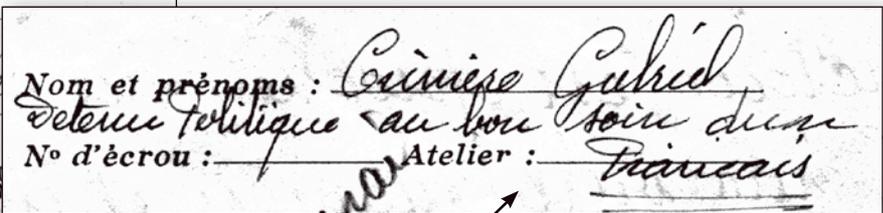
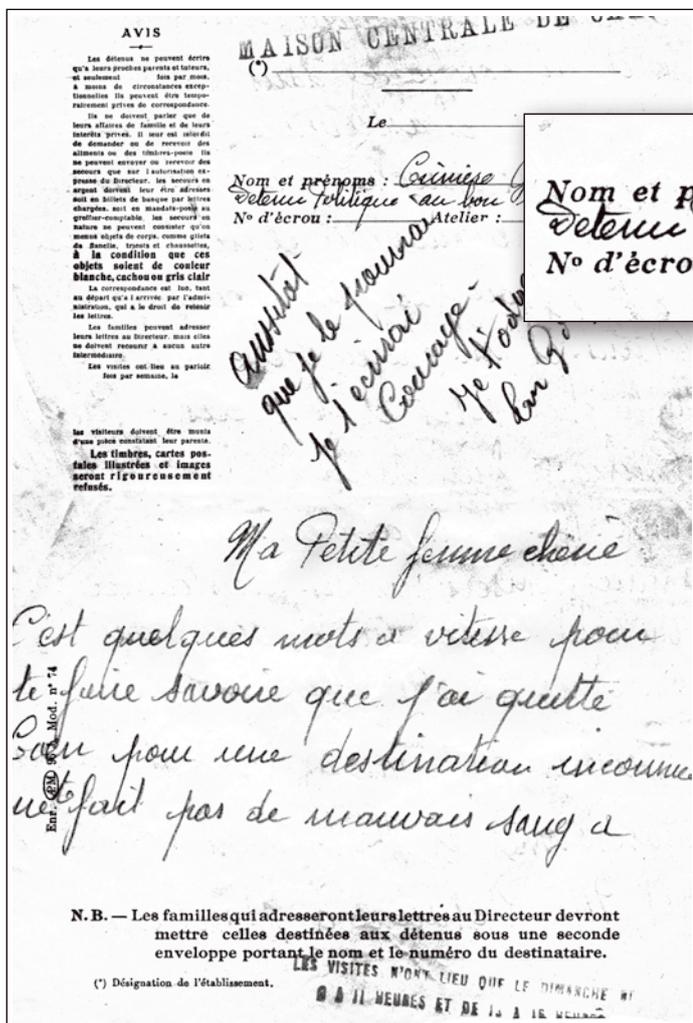
sylvaine.galea@free.fr

Merci de nous adresser vos articles, photos ou comptes-rendus avant le 15 novembre 2007 pour leur parution dans le numéro 223.

Sylvaine et Gérard GALEA

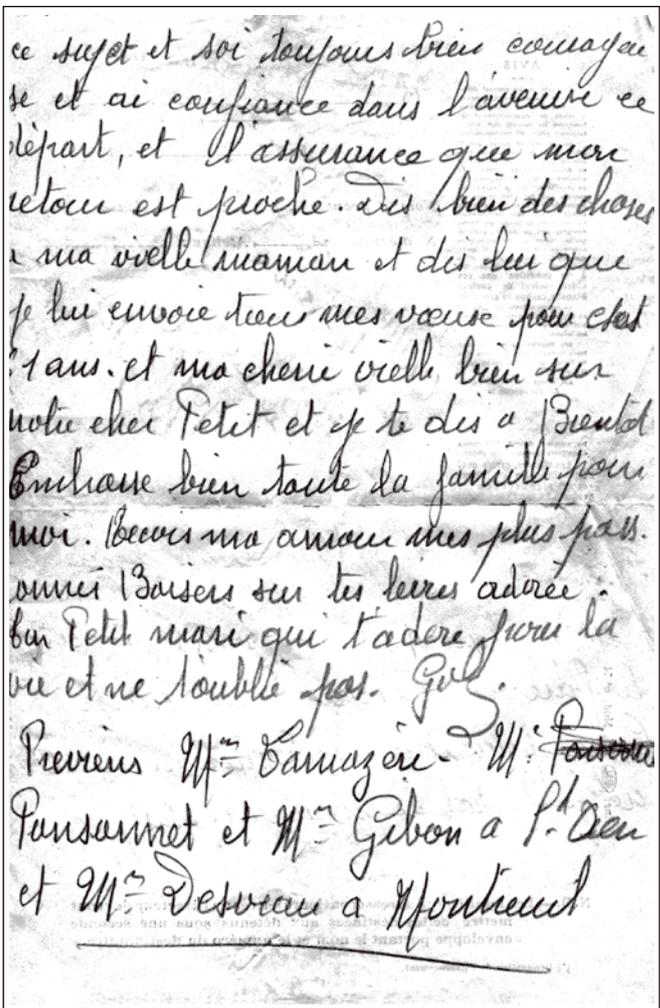
Gabriel CRINIÈRE

Gabriel CRINIÈRE 4/09/1905 - 18/05/1944 condamné pour action de résistance et incarcéré à Fresnes, Caen, Fontevrault et Blois, transféré à Compiègne puis à Mauthausen le 25/03/1944 au camp central, matricule 59801 puis aux commandos Passau, Flossenburg, K-Zschachwitz. (source FNDIRP)



ÇA AUSSI C'ÉTAIT RÉSISTER...

Lettre du 15 juillet 1941, confiée à « un passant – le premier qui trouvera ces mots – pour qu'il l'achemine à bon port. » Ce qui fut fait, non sans risques ; c'était un acte banal et solidaire, de Résistance. Il y en eut des milliers de ces « petits » gestes...



Pourquoi résister?

- Résister, c'est combattre l'ennemi,
- Résister, c'est s'unir les uns les autres,
- Résister, c'est donner de son temps de sa liberté
- Résister, c'est mettre sa vie en péril
- Résister, pour sauver l'honneur de son pays
- Résister, pour la Liberté, l'Égalité, la Fraternité
- Résister, pour conserver la civilisation
- Résister, pour vivre en paix
- Résister, afin de délivrer le pays
- Résister, afin d'être solidaire
- Résister, afin de ne pas déposer les armes
- Résister, afin de ne jamais oublier !

Aurélié CANTERO, 18 ans élève du lycée Joseph Vallot de Lodève.
Extrait de « Je témoigne donc je résiste ! ».
Paroles de lycéens pour une mémoire active 2005-2006.

Les Internés (1) du Camp de Choisel



JACK, BABIN). Certains s'étaient illustés comme dirigeants sportifs (DELAUNE), élus municipaux ou cantonaux (GRANDEL ou CARIOU), conseiller général de la Seine (comme Jules AUFFRET, père

de quatre jeunes enfants), député (Charles MICHELS). Dans leurs rangs, figuraient des anciens combattants médaillés de la première guerre mondiale.

Pour avoir voulu rester Français ils étaient là ! Beaucoup d'entre eux avaient prouvé leur internationalisme : ils avaient lutté contre le fascisme en aidant les Républicains espagnols contre FRANCO.

Les femmes détenues au camp étaient jeunes. Elles avaient manifesté leur patriotisme face à l'occupant. Elles avaient

aussi, pour beaucoup, organisé l'aide à l'Espagne républicaine, (des collectes de lait et autres denrées indispensables aux populations et aux combattants). 34% étaient des ouvrières, 27% des employées, 6% des commerçantes, 6% de profession libérale, 8% des fonctionnaires, 19% des femmes au foyer.

Pour ne plus revoir cela, Il faut que le souvenir demeure vivace. Notre travail de mémoire est essentiel. Nous devons rappeler cette période noire aux jeunes générations. Nous souhaitons que beaucoup assistent à l'évocation historique qui a lieu, chaque année, dans la Sablière des Fusillés à Châteaubriant. Cette année, nous les accueillerons le 21 octobre à 14 heures, le thème de cette évocation sera « FEMMES COURAGE »

Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Au camp de Choisel, à Châteaubriant, l'occupant nazi, avec la complicité des traîtres de Vichy, avait interné tout un peuple. Tous ces patriotes avaient derrière eux une vie d'honnêteté. Beaucoup étaient pères de famille conscients de leurs responsabilités. Ils venaient de différents milieux sociaux. Ils étaient étudiants (nombreux jeunes), métallurgistes, ouvriers du bâtiment, employés administratifs, artisans ou commerçants ; d'autres exerçaient une profession libérale (journaliste, musiciens...), avocats, juristes (comme le juge DIDIER qui avait refusé de faire allégeance à PETAIN), médecins (comme TENINE,

(1) *Interner : supprimer la liberté d'aller et venir par mesure administrative (dictionnaire Hachette).*

Odette BIERET-MARCHAIS en résistance

Le 25 mars 1942 vers neuf heures du matin, Odette se repose. Elle vient de donner naissance, 14 jours auparavant, à une petite fille, prénommée Jacqueline. C'est son troisième enfant. Elle somnole encore à moitié, fatiguée par l'accouchement. Avec son mari Georges, ils sont instituteurs à l'école primaire de Tauxigny. Il lui faut un peu de récupération avant de reprendre la classe et assurer le secrétariat de la mairie.

L'ARRESTATION...

Soudain, une voiture pénètre bruyamment dans la cour de l'habitation. Des policiers en civil, accompagnés de deux agents de la Gestapo en descendent. Ils viennent arrêter Georges, résistant de la première heure et qui, bien que malade de la tuberculose, ne ménage pas sa peine pour aider notamment au passage de clandestins vers la zone libre. La police fouille la maison de fond en comble, et à 10 heures, Georges est embarqué. Pétrifiée, Odette le regarde partir... elle ne le reverra plus ! Le 21 septembre 1942, le Résistant, militant syndicaliste

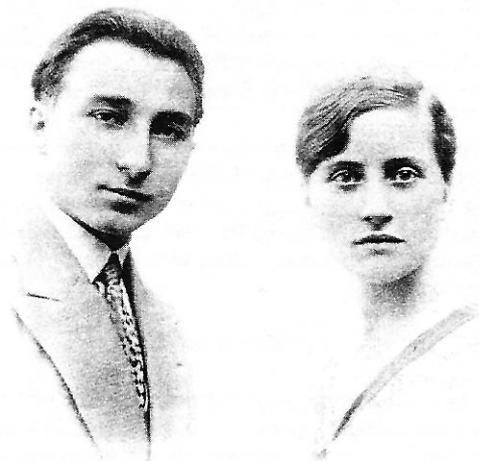
anti-fasciste, est fusillé au Mont-Valérien avec d'autres camarades de combat.

Le 25 octobre, averti par les autorités, le père de Georges vient apporter à sa belle-fille la sinistre nouvelle ! Un choc cruel ! D'autant que deux jours plus tard, le 27 octobre 1942, elle apprend que son beau-frère Gaston BIERET a, lui aussi, été passé par les armes au Camp du Ruchard. Nouveau choc !

L'ACTION...

Odette réfléchit et comprend que si elle veut survivre, il lui faut continuer les actions risquées, entreprises par Georges. En somme, faire de la résistance au nom de son mari ! Elle est prête.

Alors, de 1942 à la fin de l'occupation, Odette va mener à bien de nombreuses missions dangereuses. En particulier, en juillet 1944, elle va récupérer un officier aviateur américain blessé, le soigner avec l'aide du pharmacien de Cormery et lui permettre de continuer son périple vers le sud pour pouvoir regagner l'Angleterre.



Georges et Odette Bieret dans les années 30

Fidèle à ce que lui avait appris Georges, elle transporte des tracts anti-allemands, assure des missions de liaisons avec divers groupes de Résistants et participe aux opérations de parachutage. Elle « voyage » souvent la nuit. Sur l'un de ses parcours, une nuit, arrive un camion tous phares allumés. Elle n'a que le temps de se jeter dans le fossé. C'était fin juillet 1944 et le véhicule

Odette BIERET-MARCHAIS en résistance (suite)

► pouvait être, celui de maquisards allant ou revenant d'opération. Mais, bien lui prit de se cacher, le camion était bourré de soldats allemands !

Longtemps après la guerre, elle continue d'honorer la mémoire de son mari et de donner en exemple ce qu'il faisait pour lutter contre la tyrannie hitlérienne.

APRÈS LA LIBÉRATION...

Discrète et prudente, elle évite d'être suspectée et inquiétée. Même, plus tard, elle est toujours restée assez silencieuse sur ses activités pendant la guerre. Sa fille aînée, Hélène, nous confirme : « Ma mère, malgré les pressions familiales et les encouragements, a toujours refusé de parler d'elle. Elle préférerait mettre en exergue les idées et actions de son mari. Ce que nous avons appris, c'est par des personnes qui l'ont connue à cette époque... Tout ce qu'elle avait fait de dangereux était consi-

déré par elle comme normal et ne devait pas faire l'objet de commentaires... »

Après l'armistice, une nouvelle vie commence. Odette est mutée à Tours et devient directrice de crèche pendant trois ans. En 1946, elle prend une décision importante, celle d'épouser Roger MARCHAIS, un enseignant. C'est un père nourricier exemplaire pour les enfants. En 1948, elle est nommée à l'école maternelle Rabelais. Elle y reste jusqu'en 1963, année de sa retraite.

Préalablement, en 1945, elle est élue conseillère générale. Une vie politique s'ouvre à elle... Mais elle est seule pour s'occuper de ses trois enfants. Il lui faut de l'aide. Elle ne peut trouver cette assistance qui lui aurait permis de se présenter à la députation et d'être la première femme en Touraine à devenir députée.

LA BÉNÉVOLE...

Délaissant la politique, en tant qu'élue,

elle s'inscrit dans de nombreuses actions associatives. C'est ainsi que dès 1944, en compagnie de Lucienne DESPOUY et d'autres femmes de fusillés, elles créent un comité local pour le rapatriement des corps des suppliciés. L'association édite un journal « Châteaubriant », en souvenir des premiers fusillés par les Allemands dans cette commune de la Loire-Atlantique. Odette, devenue BIERET-MARCHAIS, participe au routage de cette édition. Elle fait partie également du comité départemental de l'ANACR (Association nationale des anciens Combattants et Résistants) où ses amis ne tarissent pas d'éloges sur son comportement.

Née le 18 mars 1908 à Azay-le-Rideau, elle décède le 24 juin 1998 à Tours.

Extrait de l'étude : « Des Femmes en Touraine, vingt siècles d'histoire et de généalogie » édité par le Centre généalogique de Touraine.

Missak MANOUCHIAN, les Arméniens dans la Résistance en France

Le Mémorial du Maréchal Leclerc - Musée Jean Moulin présente jusqu'au 28 octobre 2007 une très intéressante exposition consacrée à Missak MANOUCHIAN et la Résistance Arménienne en France.

Outre les panneaux consacrés aux origines de Missak MANOUCHIAN et de sa femme Mélinée, il est très émouvant d'y trouver des documents originaux, prêtés par les familles. C'est ainsi qu'en parcourant l'exposition on verra des documents concernant la famille AZNAVOUR, celle de Ruben MELIK et des poèmes écrits en camp de concentration par Louisa ASLANIAN (aimablement prêtés par Lise LONDON).

Il est très important aussi de voir que la Résistance Arménienne était variée et multiple, qu'elle couvrait l'ensemble du territoire national et même au delà puisque des Arméniens accompagnaient la 2^e DB lors de son arrivée à Paris.

Le coeur de l'exposition est consacré à « L'affiche Rouge ». En plus des documents trouvés dans les archives allemandes et dans celles de la Préfecture de Police de Paris, une carte des actions des FTP-MOI (dressée grâce aux indications données par Arsène TCHAKARIAN) permet de mesurer



l'ampleur de leurs activités consacrées à la lutte contre l'occupant nazi. Les portraits accompagnés des biographies de ces hommes d'exception sont complétés par une vitrine dédiée à Joseph EPSTEIN qui, en tant que commandant FTPF de la région parisienne, avait sous sa responsabilité Missak MANOUCHIAN et ses combattants de toutes origines.

Une exposition qu'il ne faut pas manquer, dépêchez vous de vous y rendre.

Georges DUFFAU

Héros de la Résistance

Héros de la Résistance

Grace à votre vaillance

Vous avez contribué à libérer la France

Défenseurs de nos libertés

Traqués, arrêtés, déportés,

Corps martyrisés et pour finir éliminés

Pour vous de la Provence jusqu'en Alsace

Notre mémoire se doit de rester vivace

Afin que votre sacrifice nous laisse une

immuable trace

Vincent CHOISY, 16 ans élève du lycée

Joseph Vallot de Lodève.

Extrait de « Je témoigne donc je résiste ! »

Paroles de lycéens pour une mémoire active 2005-2006.

Lettre de Georges DUROU au journal « Le Monde »

Monsieur. le directeur en chef du journal *Le Monde*. Je suis lecteur de votre journal et dans l'édition du dimanche 24 – lundi 25 juin – page 15, mon attention a été attirée par l'article de deux historiens à propos de Guy MÔQUET. Je cite : « L'initiative a suscité des réactions variées – indignation, satisfaction ou curiosité – ...sans que la réalité historique soit pour autant interrogée. Au contraire on a vu ressurgir à cette occasion les stéréotypes assez clichés d'une « histoire » de la Résistance et du PCF qu'on croyait définitivement rangée au magasin des mythes et légendes ». Curieux, j'ai donc cherché à connaître cette réalité historique. J'ai trouvé :

Au centre national Jean MOULIN :

17 juin 1940 :

Appel de Charles TILLON

Au centre national Jean MOULIN de la ville de Bordeaux : « Un appel de Charles TILLON du 17 juin 1940 » dans lequel je retiens : « Ils jugent pouvoir, avec le concours de Hitler, livrer le pays tout entier au fascisme. Mais le peuple français ne veut pas de l'esclavage, de la misère et du fascisme. » et il conclut que « Peuples des usines, des champs, des magasins et des bureaux, commerçants, artisans et intellectuels, soldats, marins, aviateurs encore sous les armes, UNISSEZ-VOUS DANS L'ACTION. »

Aux archives départementales de la Gironde :

31 août 1940

« Paris, le 31 août 1940 le général de corps d'armée, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, à Messieurs les préfets. J'attire, tout spécialement votre attention sur la nécessité de renforcer encore votre action à l'égard des membres de l'ex-parti communiste qui profitent des difficultés actuelles pour entraver l'action gouvernementale et administrative... L'autorité d'occupation a fait connaître que tout auteur d'infraction, à l'interdiction générale de rassemblement sur la voie publique, serait réprimé de la manière la plus catégorique. D'autre part, elle ne fera aucun obstacle à la poursuite des contrevenants aux lois françaises, en ce qui concerne la distribution des imprimés. Elle ne nous paraît nullement hostile à des mesures fermes et énergiques vis-à-vis des ex-communistes et semble, au contraire, disposée à seconder notre action dans ce sens. »

13 septembre 1940

Dans une « annexe numéro 1 » à une lettre du préfet du 13 septembre 1940 une liste de vingt localités où ont été retrouvés

et des tracts et affiches du 9 août 1940 au 19 novembre 1940.

14 novembre 1940

Une lettre du 14 novembre, du « Commissaire spécial, chef de service à M. le préfet de la Gironde – cabinet « action communiste » : dans les conjonctures actuelles, l'un des principaux problèmes qui se posent à l'intention des pouvoirs publics, est l'action communiste... M'inspirant de ces données, j'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint, les listes des militants les plus actifs, représentant un danger pour la sécurité publique. Les noms soulignés sont ceux des principaux animateurs qui me paraissent devoir être impitoyablement mis dans l'impossibilité d'exercer leur action, par une mesure renforcée (internés mis au secret) ».

11 octobre 1940

Une lettre du préfet à la FELKOMMANDANTUR expédiée le 11 octobre 1940 CONFIDENTIEL : « La propagande de l'ex parti communiste tend à reprendre son activité en exploitant notamment les difficultés que rencontrent beaucoup de Français du fait de la guerre... C'est ainsi que dans la nuit du 9 au 10 courant de nombreuses affiches ont été affichées sur les murs de la ville de Bordeaux. Elles ont été aussitôt lacérées par les services de police. Vous trouverez ci-joint, un exemplaire de ces affiches qui contiennent des attaques directes et indirectes à l'égard de l'Allemagne et du chancelier HITLER... Je vous serais reconnaissant de vouloir bien m'autoriser à procéder à des arrestations dans mon département... signé le préfet ».

29 novembre 1940

Une lettre du préfet de la Gironde au ministre, secrétaire d'État à l'Intérieur, direction générale de la sûreté nationale – sous le couvert de M. le préfet, délégué du ministère de l'Intérieur à Paris : « une action énergique s'avérait donc indispensable, et les autorités allemandes m'ont demandé instamment que des mesures de répression soient prises de toute urgence.

À cet effet, une liste de militants communistes et des Espagnols « rouges » les plus notoires, a été dressée, et il a été procédé dans la journée du 22 novembre, avec le concours de tous les services de police, à 151 perquisitions et à 148 arrestations. (Pièce annexe numéro 2) ».

Je pourrais donner connaissance d'autres

documents, dont je possède la photocopie, mais j'en terminerai par une lettre :

28 novembre 1940

« Secret Vichy, le 28 novembre 1940. Le ministre secrétaire d'État à l'Intérieur, direction générale de la sûreté nationale, à M. le préfet de police, à Messieurs les préfets... J'appelle d'une façon toute spéciale votre attention sur la constitution de « comités populaires » qui, sous le couvert de la défense des intérêts sociaux, tendent à rassembler les mécontents sous l'égide du parti communiste... ».

Par ailleurs, une dépêche de M. le préfet de l'Aude, selon un renseignement recueilli de bonne source, signale que le parti communiste aurait organisé le ramassage, sur tout le territoire, des armes abandonnées par l'armée française, pour en constituer des dépôts clandestins qui seraient utilisés en prévision d'une action ultérieure. Des précautions seraient toutefois prises pour que ces dépôts d'armes ne soient pas constitués au domicile des militants, mais dans des endroits choisis pour échapper aux investigations de la police, notamment dans des souterrains déjà existants aménagés. De son côté, le préfet du Gard indique qu'au cours d'une perquisition chez des militants communistes de Saint-Ambroix, trente-six détonateurs amorcés et trois paquets de dynamite ont été découverts.

Voici, Monsieur le rédacteur en chef, une série de documents incontestables et vérifiables, qui attestent de l'action résistante des communistes dès le mois de juin 1940. Je tiens tous les documents à la disposition de tous les historiens, journalistes ou chercheurs qui souhaiteraient approfondir la question.

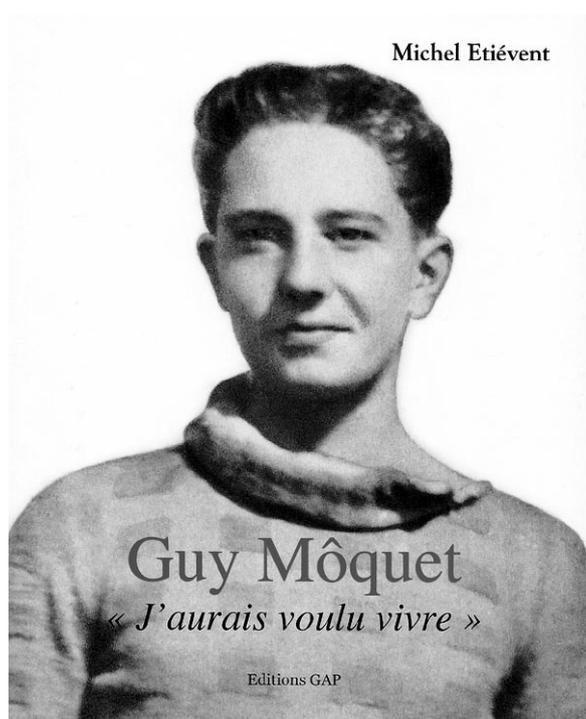
J'ai toujours considéré votre journal comme donnant des informations objectives, aussi je ne doute pas, Monsieur le rédacteur en chef, que vous ne manquerez pas d'en informer vos lecteurs.

En vous remerciant par avance, veuillez croire en mes sentiments les meilleurs.

Georges Durou

Jo DUROU est un ancien déporté. Arrêté à 17 ans, Georges DUROU était au camp de Mérignac, dans la même baraque que les 50 premiers fusillés du 24 octobre 1941. Revenu des camps (1945), il participe activement au comité de Souge : biographies des fusillés, mémoire vivante de l'histoire de la Gironde. Il va toujours dans les collèges et lycées pour témoigner.

« Guy Môquet - J'aurais voulu vivre » de Michel ETIEVENT



Michel Etievent

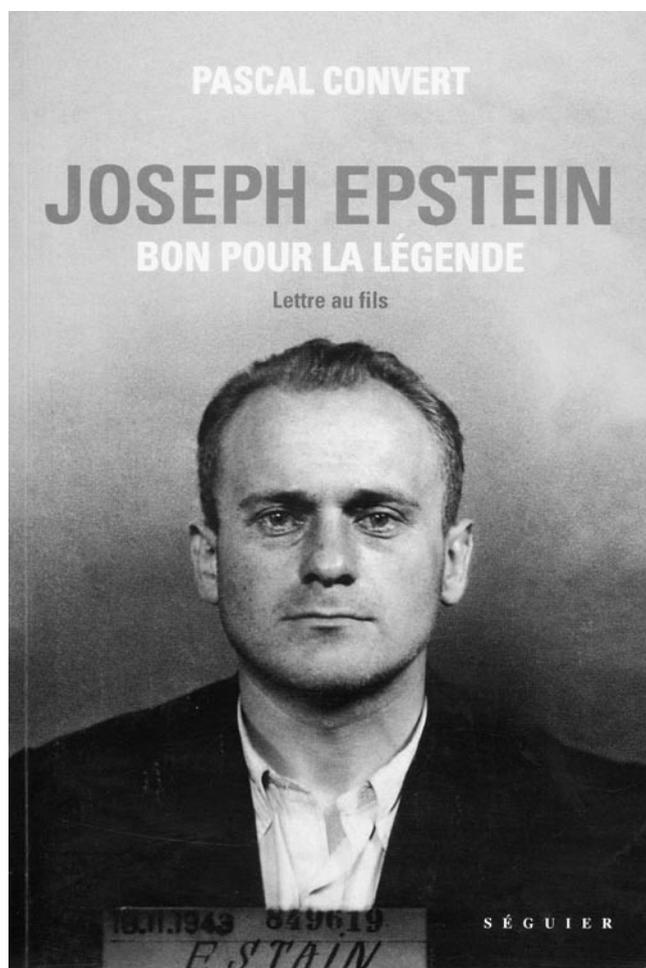
Michel ETIEVENT reconstitue en ces pages tout l'itinéraire de Guy MÔQUET, Résistant, fusillé à 17 ans le 22 octobre 1941. Il convoque documents d'archives et témoins de l'époque pour retracer le beau chemin de l'adolescent depuis les traces de l'enfance parisienne, rue Baron, jusqu'au drame qui lui arracha la vie avec 26 de ses compagnons au camp de Châteaubriant. On suit tour à tour le lycéen de Carnot, ses engagements précoces dans le sillage de son père Prosper, député communiste du 17^e arrondissement, sa traversée du Front Populaire entre usines occupées et Espagne en danger, son militantisme aux Jeunesses communistes, son entrée en résistance et toutes les actions menées avec ses compagnons de combats. Au fil d'une écriture vivante et d'une recherche exigeante, résonnent dans les pas de l'adolescent tous les grands moments de l'histoire sociale française, l'embellie du Front Populaire, les terreurs de la guerre et de la collaboration, les lumières des premières résistances. Le portrait d'un engagement personnel, d'une époque et d'un peuple sur le chemin de la dignité...

Michel ETIEVENT, historien, écrivain, journaliste, auteur d'une quarantaine de livres pour adultes et enfants (documentaires, biographies, essais...) et d'une série d'ouvrages réalisés en atelier d'écriture.

EDITION GAP, ISBN 978-2-7417-0346-4 – 21€

Ouvrage parrainé par l'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé

« Joseph EPSTEIN - Bon pour la légende » de Pascal CONVERT



Lettre au fils

« L'homme qui, de loin, est le plus grand de nos officiers de toute la France, le plus grand tacticien de la guerre populaire, est inconnu du grand public. De tous les chefs militaires, il fut le plus audacieux, le plus capable, celui qui donna à la Résistance française son originalité par rapport aux autres pays d'Europe. »

Albert OUZOULIAS,
Commissaire Militaire National
des Francs-Tireurs Partisans Français

« L'aventure de Joseph EPSTEIN, que Pascal CONVERT nous raconte en même temps qu'il l'a écrite à son fils, est celle d'un combat internationaliste en France. La reconstitution de son engagement et de ses actions résulte d'un travail impressionnant d'investigation et de documentation et fait émerger au bout du compte la figure singulière d'un homme qui a consacré une grande partie de son énergie et de son savoir à dissimuler ce qu'il était en raison même de son combat. »

Serge WOLIKOW,
Historien

La question de la mémoire et de l'oubli est au cœur même du travail de Pascal CONVERT. En 2002, il est désigné pour réaliser le Monument à la Mémoire des Otages et Résistants fusillés au Mont-Valérien entre 1941 et 1944. Dans le même temps, il signe son premier film documentaire, « Mont-Valérien aux noms des fusillés ». Avec « Joseph EPSTEIN, bon pour la légende » – un livre, un film, une sculpture – il interroge les raisons de l'oubli d'un combattant juif communiste polonais, héros de la Résistance française.

SEGUIER 2007 – 16 x 24 cm – 300 pages – 26€
ASBN 978-2-8404-9527-7